

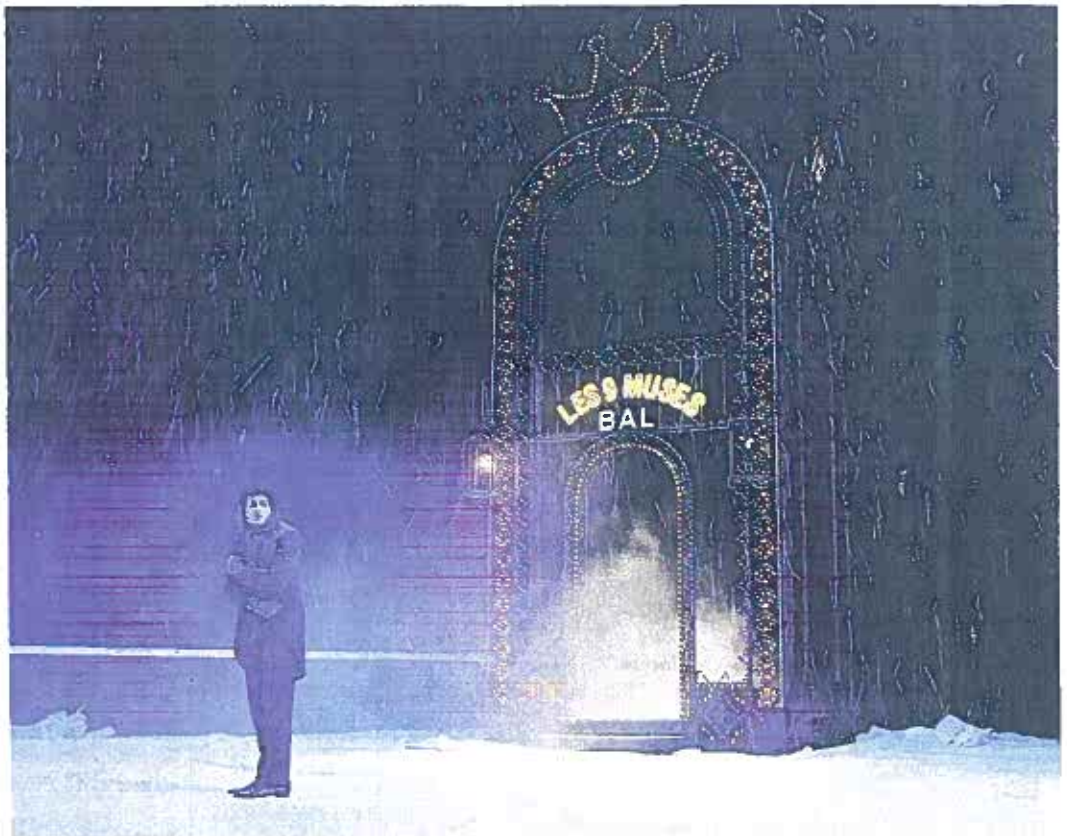
## Hugo, tendre mélo

### THÉÂTRE.

Réjouissante adaptation de «Mille francs de récompense» de Victor Hugo par Laurent Pelly, jusqu'au 31 janvier au TNT.

Entre humour malicieux et esprit contestataire, «Mille francs de récompense» n'est ni la pièce la plus connue de Victor Hugo, ni la plus jouée de son prestigieux répertoire théâtral. Écrite en exil à Guernesey, quatre ans après «Les Misérables», elle reprend le thème de la fatalité sociale développé dans ce roman culte. La dramaturgie carnavalesque est ici mise au service d'une dénonciation virulente des préjugés bourgeois et des carences de la justice humaine. Avec cette pièce en prose, le théoricien du drame romantique se démarque astucieusement des contraintes du mélodrame pour donner un modèle de théâtre engagé, à la fois drôle et sérieux.

Des notions qui correspondent parfaitement à la façon dont Laurent Pelly aborde l'acte théâtral. Le metteur en scène et codirecteur du Théâtre National de Toulouse s'empare du propos avec jubilation. Autour du personnage central de Glapieu, malfrat au grand cœur, incarné avec aisance



Des décors sublimes réalisés par Chantal Thomas sur la scène du TNT. Photo Polo Garat-Odessa

par la fraîcheur fougueuse du jeu de Jérôme Huguet, toute la distribution porte le propos avec le même esprit de troupe. Beaucoup de complicité émane du rapport entre les comédiens. De quoi gommer rapidement les quelques imprécisions de diction de la première représentation et le rythme laborieux du début de la pièce.

### UNE SCÉNOGRAPHIE JUDICIEUSE

Les décors, signés une nouvelle fois par Chantal Thomas, complice de Laurent Pelly pour tou-

tes ses créations, sont encore remarquables. Pas seulement parce qu'ils sont superbes mais surtout parce qu'ils accompagnent le sens du propos. En quatre tableaux distincts, dont certains semblent dessinés dans le néant, la scénographie traduit la misère du peuple avec une maison vide et transparente comme un estomac affamé. Sobres et élégants, les décors se mêlent de neige avec onirisme et font la part belle à l'imagination avec quelques trouvailles ingénieuses.

Grâce à un texte mêlant habilement l'humour à la gravité, Lau-

rent Pelly a trouvé le ton adapté pour parler d'une époque dont les injustices ont toujours aujourd'hui la même saveur amère. Grâce à l'écriture précise et à l'esprit humaniste de Victor Hugo, la pièce s'achève sur un sentiment d'utopie réjouissante.

Jean-Luc Martinez

Jusqu'au 31 janvier, mardi, mercredi et samedi à 20h 30, mercredi et jeudi à 19h 30, dimanche à 16 heures, au TNT (1, rue Pierre-Baudis). Tarifs: 8 à 21€. Tél. 05 34 45 05 05. Lecture de la pièce par les comédiens, aujourd'hui à 16 heures, à la Médiathèque José-Cabanis.

## ***Mille francs de récompense* de Victor Hugo Magnifique et réjouissant**

Toulouse, Théâtre national de Toulouse - jusqu'au 31 janvier et en tournée



© Polo Garat Odessa

Écrite pendant l'exil de Guernesey, *Mille francs de récompense* est une pièce singulière remisee tout comme *L'Intervention* ou encore *Mangeront-ils*, dans un tiroir étiqueté « Théâtre en liberté ». Des œuvres dans lesquelles Hugo prend d'abord des libertés d'avec lui-même, rompt les amarres des envolées épiques et romantiques, varie les styles pour « parler des petits aux grands et des faibles aux puissants », dénoncer la cruauté de la misère, la bêtise du pouvoir.

Pendant le carnaval, dans le Paris de la première Restauration, Glapieu (Jérôme Huguet) qui cherche à échapper à la police, trouve refuge chez Cyprienne (Emilie Vaudou). Elle vit avec sa mère Etienne (Christine Brücher), que « tout le monde croit veuve, mais qui est fille » et son grand-père (Eddy Letexier) malade et ruiné. Tous trois sont dans les griffes de l'agent d'affaires Rousseline (Laurent Méningier) qui propose à la mère de renoncer à la saisie de leurs biens en échange de la main de Cyprienne, qui aime un jeune employé de banque (Benjamin Hubert) tout aussi désargenté qu'elle mais d'un avenir prometteur. Instruit, par le hasard de sa cavale, des périls dans lesquels se trouvent Cyprienne et sa mère, Glapieu, venu à Paris « pour y faire peau neuve et y planter l'oignon de la vertu », décide de tout faire pour arracher la famille et les deux tourtereaux des griffes de cette canaille de Rousseline qui explique avec cynisme, au moment même où il égorge ses victimes, « les malhonnêtes et les maladroits font des friponneries, nous, nous faisons des affaires ».

### **Hugo qui pleure, Hugo qui rit**

Glapieu, qui ne pourra pas faire sa bonne action sans effraction, tant il est vrai que « pour aller de la rive coquine à la rive vertueuse, pas d'autre passerelle que le pont du diable », n'est pas seulement le bon samaritain par qui les méchants sont confondus. Acteur et commentateur, prenant à témoin le public avec une verve teintée d'humour noir, il est celui par qui Hugo, avec une distanciation quasi brechtienne, déshabille le mélo des oripeaux du sublime et ferraille, sabre au clair, contre le pouvoir de l'argent, la rapacité des banquiers, le règne des boutiquiers et des affairistes, épingle l'injustice sociale.

Au Théâtre national de Toulouse, Laurent Pelly, pour qui la vulgarité du monde décrit hier par l'exilé de Guernesey n'est pas sans similitude avec celle d'aujourd'hui, sa société à deux vitesses en panne d'ascenseur social, s'empare des rocambolesques aventures de Glapieu avec une jubilation dont l'évidence nimbe tout le spectacle. Avec, comme toujours, à la manœuvre, Agathe Mélinand pour la dramaturgie, Chantal Thomas pour les décors, Joël Adam pour la lumière, le metteur en scène ne cherche pas à finasser avec Hugo, prend la pièce telle qu'en elle-même, pleurant d'un œil, riant de l'autre. Belles trouvailles scéniques, aspect « filaire » du décor, rigueur graphique des corps dans l'espace sont autant d'éléments qui tiennent le pathos à distance en même temps qu'ils soulignent l'aspect pamphlétaire de la pièce. A la manière, peut-être, dont les avaient crayonnés Victor Hugo dans la marge de son manuscrit, la scénographe a imaginé des décors comme dessinés sur le vide d'une page blanche. Le logement de Cyprienne, réduit ainsi à son arête, ne traduit pas seulement le dénuement et la pauvreté, mais suggère aussi le cadre d'une bande illustrée telle qu'aurait pu la dessiner Daumier et dans lesquelles les personnages, singulièrement ceux du monde de l'argent, sont des silhouettes anonymes, voire des pantins. Superbement secondé par la fougue d'une troupe d'acteurs inspirés, Laurent Pelly orchestre là un magnifique et réjouissant spectacle populaire. De ceux qui divertissent tout en nous parlant de la marche du monde et des maux de la société.

*Mille francs de récompense*, de Victor Hugo. Mise en scène Laurent Pelly avec Jérôme Huguet, Laurent Méningier, Christine Brücher, Emilie Vaudou, Eddy Letexier, Benjamin Hubert, Rémi Gibier, Emmanuel Daumas, Jean-Benoît Terral, Vincent Bramoullé, Pascal Lambert. Théâtre national de Toulouse, 2h40 - tel O5 34 45 05 05 jusqu'au 31 janvier 10 et 11 février Théâtre de Caen, 3 au 12 mars Nantes (le Grand T).

**Dominique Darzacq**

## Mille francs de récompense

dire non à l'argent roi

C'est en effet dans le cadre d'un deuxième «regard» de saison, sorte d'affiliation thématique qui sert de découpage à l'ensemble de la programmation, consacré ce trimestre à l'argent, que le TNT inscrit la nouvelle création de Laurent Pelly sur un texte sucré-salé de Victor Hugo.

### Pour exister, passez la monnaie !

Ecrite en 1866 alors qu'Hugo est exilé à Guernesey pour s'être trop aventuré à critiquer le pouvoir en place, *Mille francs de récompense* n'a pas la dimension prophétique et tragique qu'on attribue souvent au reste de son œuvre, théâtre ou romans, poésies épiques ou sagas grandioses, d'*Hernani* à *Ruy Blas*, des *Misérables* à *L'Homme qui rit*, des larmes de *Demain dès l'aube...* à la bosse de Quasimodo.

Caustique malgré tout par rapport à l'injustice sociale qui règne et au pouvoir de l'argent, il l'écrit sous la forme libre d'un mélodrame empreint d'ironie et d'une comédie de mœurs subtilement engagée qui, sous la fable et le rire, appelle ses concitoyens à se révolter contre l'argent roi qui fait et défait les gens.

Un genre mixte donc, au carrefour de nombreuses influences, qui commence par une sordide saisie d'huissier et finit, comme chez Molière, par un happy end en mille feuilles plein de révélations qui n'en sont plus depuis belle lurette. La fille mère retrouve l'homme qu'elle avait perdu, le père retrouve sa fille inconnue, le brigand au grand cœur

démasque l'homme d'affaires cupide et le jeune amoureux saute enfin au cou de sa bien aimée ! On nage dans le positif et les bons sentiments après des heures d'intrigue bon enfant, drôle et enlevée, entrecoupée de quelques monologues bien sentis sur les inégalités et le déterminisme social où l'on reconnaît bien la verve du grand homme. Le cocktail est dosé et en dit vite plus long qu'il n'en a l'air par le moteur d'une mise en scène qui sait exploiter tous les registres du texte.

### Aux frontières de la comédie musicale

Texte hybride donc, doux-amer dans son propos qu'on pourrait croire actuel, *Mille francs de récompense* met en avant la débrouillardise, l'humanisme et la rébellion solidaire dans un monde régi par des forces contraires aux petites gens. Mais, comme dans certaines comédies musicales à grand spectacle, l'honnêteté doit triompher après avoir été bafouée et c'est sous une forme quasi dansante, en tout cas très chorégraphiée que Laurent Pelly l'a bien pensée. Les décors épurés, très graphiques, invitent les comédiens à styliser leur gestuelle, modifient les angles du regard spectateur, découpent l'espace tout autant que l'intrigue en différentes scénettes qui rebondissent de l'une à l'autre et dynamisent l'action.

Cette lecture très syncopée, visuelle, rythmée est pour beaucoup dans le modernisme de l'ensemble qui galvanise le texte. Les comédiens, dans un beau camaïeu de costumes tout de gris et de sombre assorti à celui du décor, sont impeccables. L'agilité du personnage de Glapiou, frère de Valjean et de Gavroche, épouse son impertinence. La démarche en compas du véreux Rousseline dénote sa raideur sans pitié. Tout le monde est bon dans l'affaire, jusqu'aux jeux de lumière, aux changements d'atmosphère, à la neige qui tombe sur Paris : l'imagination s'en délecte, c'est ingénieux et réussi.

Cécile Brochard

